

NOTE de la maison d'édition

Sur une idée originale de Pierre Meige, cet ouvrage n'a pu voir le jour que grâce à la collaboration de nombreux vanvéens de souche ou d'adoption.

Qui sont-ils ?

Ils sont jeunes, ils sont vieux, ils sont nés ici, ils viennent de près ou de loin et ils se retrouvent tous dans la cité.

Vanves est-elle le creuset qui, à partir de différents métaux, en fait un solide alliage ?

Oui, car lorsqu'on lit ces articles, ces poèmes, ces récits, il est clair que ce qui frappe dans leur lecture, c'est l'amour de leur ville, la qualité de leurs rapports les uns avec les autres, même si le mode de vie n'est plus comme avant et que certains le regrettent.

Ce que l'on perçoit également, derrière les mots, c'est la grande pudeur avec laquelle ils expriment leur joie d'avoir la chance de vivre à Vanves.

Il est également important que cet ouvrage est vu le jour, car par tous ces témoignages, c'est la mémoire de notre ville qui doit être préservée.

Puissent nos enfants ne pas l'oublier !

O-O-O-O-O-O-O

EXTRAITS

Vanves, petit patelin aux portes de Paris.

Il y a une trentaine d'années, il y avait peu de commerces.

Je me souviens des épiceries, d'un centre Leclerc, d'un magasin de sport, de quelques boulangeries....

Aujourd'hui, le Plateau est animé. La vieille ville revit avec ses vieux monuments. Les parcs sont rénovés, la ville est une banlieue appréciée, facile d'accès. Il y a le théâtre, un centre socioculturel, le conservatoire...

On y fait du sport, de la musique, de la magie, et même... de l'astronomie.

(Vanves traversée)

Mes souvenirs d'enfance vanvéens sont liés au vélo. En banlieue pour se déplacer, pour se balader, pour draguer, il fallait pédaler, c'était le moyen de se retrouver entre copains. A Vanves, il y avait des passionnés du deux roues non polluant.

(A la claire fontaine du val)

Vanves, au temps de mon enfance, était un gros village avec de petites maisons entourées de jardins fleuris, des terrains potagers où l'on cultivait les légumes et cueillait les cerises.

Il y avait trois fermes et le laitier passait, le soir, vendre son lait dans une voiture à cheval brimbalant sur les vieux pavés de la rue Danton.

Vers la fin des années vingt, l'allumeur de réverbères à gaz passait encore à la tombée de la nuit, pour les allumer avec une longue perche.

(Au temps de mon enfance)

Je me souviens quand j'ai débarqué à Corentin Celton, je pleurais à chaudes larmes : j'avais quitté mon Paris populaire, moi la même du faubourg St Denis et je n'aimais pas cette banlieue à l'allure grise et déserte. Mes cathédrales étaient la gare du Nord et la gare de l'Est et je ne trouvais pas de convivialité sur cette place loin de tout.

(L'artiste peintre de l'imaginaire)

Vanvéen si tu n'as pas l'âme d'un poète inondé
Tu ne peux pas sentir toutes les traces sublimes
Bien avant que les hommes assiègent et oppriment
Ce bout de terre était le royaume protégé des fées
Les druides et les peules anciens venaient célébrer
Les dieux et les fontaines sous tes grands chênes alignés

(Le parc des fées)

8 heures ont sonné, Vanves s'éveille. Mon premier contact : c'est la bonne odeur des croissants chauds qui envahit la rue Jean Bleuzen. Madame Jaunaux dispose la première fournée. Cet instant-là, il faut le saisir très vite. Bientôt les voitures seront là, l'animation aussi et adieu la bonne odeur de pain frais.

En face, c'est Jean-Pierre qui, devant son étal, prépare les morceaux de choix pour les repas de fêtes. Plus loin c'est un chien qui promène son maître. Monsieur chien avait un besoin matinal et son maître, qui suit docilement la laisse, n'avait, lui, qu'une envie : celle de rester au lit. Plus loin encore, c'est Monsieur Jo qui monte le rideau de son café, puis sort les caisses de fruits et légumes de sa petite épicerie : « Salut Jo ! » Dans trois ou quatre heures quand je repasserai la salle sera pleine. On y préparera le tiercé dominical ou bien on y terminera un petit déjeuner tardif.

(Cyclotourisme dans ma rue)
